

MK2 PRODUCTIONS présente

**Juliette  
BINOCHÉ**

**Charles  
BERLING**

**Jérémie  
RÉNIER**

# *L'Heure d'été*

Un film de  
**Olivier ASSAYAS**



photo : Jérémie Cougnet

**mk2**

*J'ai voulu, de la façon la plus simple,  
raconter un cycle de la vie qui ressemble à celui des saisons...*

**Olivier Assayas**

MK2 PRODUCTIONS

présente

Juliette Binoche Charles Berling Jérémie Rénier

# *l'Heure d'été*

un film de

Olivier Assayas

France, 35mm, couleurs, 2008. Durée : 1h40

**SORTIE EN SALLES : 05 MARS 2008**

en coproduction avec France 3 Cinéma

avec la participation du Musée d'Orsay  
et de Canal+ et TPS Star

avec le soutien de la Région Ile-de-France,  
en partenariat avec le CNC

dossier de presse et photos sont téléchargeables sur le site [www.mk2images.com](http://www.mk2images.com)

Distribution / Mk2 Diffusion  
55, rue Traversière - 75012 Paris  
tél : 01 44 67 30 80  
fax : 01 43 44 20 18  
[distribution@mk2.com](mailto:distribution@mk2.com)

Presse / Monica Donati  
55, rue Traversière - 75012 Paris  
tél : 01 43 07 55 22  
fax : 01 43 07 17 97  
[monica.donati@mk2.com](mailto:monica.donati@mk2.com)



## S Y N O P S I S

C'est l'été. Dans leur maison familiale, à la campagne, Frédéric, Adrienne, Jérémie et leurs enfants fêtent les 75 ans de leur mère, Hélène Berthier, qui a consacré sa vie à préserver l'œuvre de son oncle, le peintre Paul Berthier.

La disparition soudaine d'Hélène, quelques mois plus tard, les obligera à se confronter avec les encombrants objets de leur passé.

Cette famille, à l'apparence si heureuse, va-t-elle pouvoir rester unie ?

# AUTOUR DE L'HEURE D'ÉTÉ ENTRETIEN AVEC OLIVIER ASSAYAS

**Vous signez de nouveau le scénario de votre dernier film, inspiré par une initiative du Musée d'Orsay. Était-ce une contrainte d'écriture ?**

En rien. À l'origine, il y a le souhait du Musée d'Orsay d'associer le cinéma aux célébrations de son vingtième anniversaire en proposant une carte blanche à quatre cinéastes issus d'horizons très divers : quatre court-métrages destinés à être réunis en un seul film. Pour des raisons techniques ce projet a dû être abandonné.

Restait que l'impulsion initiale nous avait inspiré, à mon ami Hou Hsiao-hsien et à moi-même, des personnages, un canevas qui d'emblée excédaient le format court et qui une fois détachés de leur contexte de départ ont pris leur entière autonomie.

Donc, en ce qui me concerne, le rapport de l'œuvre au musée et du visiteur aux objets exposés est la strate géologique la plus ancienne, déterminant une réflexion personnelle sur un sujet universel. De nombreuses autres couches se sont superposées par la suite, selon un processus identique à celui de mes autres films.

**Votre drame familial a des accents de Tchekhov. Êtes-vous un cinéaste romanesque ?**

Je me suis toujours intéressé à la forme du roman. Mais par «romanesque», on se réfère parfois au roman classique du XIX<sup>e</sup> siècle alors que je suis plutôt marqué par la littérature contemporaine. Mon rapport à l'écriture du cinéma est plus littéraire que scénaristique. Et, de ce point de vue, je ne récuse pas du tout le rapport à un certain romanesque. Par ailleurs j'admire beaucoup Tchekhov, j'ai envie de dire : comme tout le monde. Et sur le tournage il m'arrivait de dire en plaisantant aux comédiens que notre film était un écho lointain de «La Ceriseraie», même si je n'ai pas vu jouer cette pièce depuis longtemps...

**Vous réunissez trois générations à l'écran, après une saga, «Les Destinées Sentimentales». Qu'est-ce qui vous intéresse dans ce motif de la famille ?**

Chacun a son propre rapport à la famille et connaît bien sous une forme ou une autre la petite mécanique qui en anime les rouages. De ce fait, il est aisé de le transposer dans un autre contexte, tout en restant véridique. Même si mes relations avec ma famille, qui n'est pas celle-là, ne sont pas de cette nature-là, il y a fatalement des résonances autobiographiques. Et ce que cela déclenche chez les comédiens est du même ordre. Il y a le film que j'ai écrit et celui qu'on a fait : j'ai laissé les comédiens inventer leurs personnages, constitués de leur expérience. Quand on est dans une immédiateté avec un sujet simple et universel, chacun peut y apporter des choses authentiques et qui lui appartiennent.

Par ailleurs, je ne crois pas avoir fait un vrai film autour de la famille avant «L'Heure d'Été». «Les Destinées Sentimentales» était un film d'époque adapté du roman de Jacques Chardonne, c'est son monde plutôt que le mien, son époque plutôt que la nôtre. Avec «L'Heure d'Été», je pouvais parler des relations entre frères et sœurs, au présent.

**«L'Heure d'Été» se situe dans une veine moins «globalisante» que vos films récents. Pourquoi ce retour à un récit intimiste à ce moment précis de votre carrière ?**

Ce film vient en effet après une trilogie qui n'était pas pensée comme telle, articulée autour d'une société internationalisée. J'avais envie avec «Demonlover», «Clean» et «Boarding Gate» de projeter mon écriture sur la scène du monde contemporain, où se mélangent les cultures et les langages, où la circulation des individus est déterminée - comme à toutes les époques - par celle des marchandises et de l'argent. Je n'imaginai pas que cela m'emmènerait si loin de ma thématique originelle et des valeurs établies du cinéma français.

Depuis longtemps, j'avais envie de revenir chez moi, même si c'est pour repartir après. C'est pourquoi j'ai tout de suite réagi à la proposition du musée d'Orsay. C'était l'occasion de me ramener à une matière qui est celle de mon passé, de mon histoire, de mes racines. D'autre part j'ai écrit ce film à un moment où je savais que ma mère ne serait



pas éternelle. Elle est morte l'année dernière. Cela m'a imposé de repenser le film dont le thème prenait une résonance qui me débordait.

**En même temps, la globalisation est là, à travers les professions qu'exercent Jérémie et Adrienne à l'étranger...**

Bien-sûr. Encore que je distinguerais le parcours d'une artiste comme Adrienne (Juliette Binoche), qui ne se pose plus la question des frontières géographiques, de celle de son frère Jérémie (Jérémie Rénier) qui est lui engagé dans un mouvement, dans une histoire qui est celle de l'économie moderne - celle à laquelle Frédéric (Charles Berling), lui, ne croit pas...

Il y a, en Europe, beaucoup de démission dans l'encadrement technico-commercial de l'industrie qui s'identifie à la culture marchande anglo-saxonne, à ses valeurs - apprise dans des business schools indifféremment françaises ou américaines. Cette classe de cadres modernes, les petits et moyens bourgeois d'aujourd'hui, souvent les rouages les plus actifs de la société, méprisent leur propre histoire et, au fond, leur propre identité. J'observe avec beaucoup de scepticisme cette évolution qui me semble mauvaise.

J'avais envie de raconter l'histoire d'une famille qui a des racines dans le passé mais des ramifications dans le présent. Qu'est-ce que ce qui se passe au moment du changement de génération ? La mondialisation est un phénomène économique autant qu'humain qui implique des transformations dans l'existence sociale des individus. Dans la plupart des domaines de l'industrie contemporaine un cadre se trouvera confronté à la question de sa transplantation ailleurs, là où son métier s'est trouvé délocalisé, selon la circulation nouvelle des savoirs et des compétences. Cela a des conséquences au regard de la transmission, de l'histoire, de l'identité.

De fait, les formes anciennes ou traditionnelles de la famille se transforment. La question n'est plus de se battre pour posséder l'héritage familial mais plutôt de savoir comment on s'en débarrasse. Comment ce passé qui ne représente plus grand chose tout à coup nous tombe sur le dos ? Qu'est-ce qu'on en fait ? Ce qui m'intéresse dans le film n'est évidemment pas la valeur matérielle des choses mais leur valeur symbolique.

**La maison familiale, dans sa permanence, est-elle un personnage du film ?**

Je ne vais pas être très original mais je suis convaincu que les lieux ont une âme. La maison matérialise le lien entre les personnages et d'une certaine façon, ce qui se perd entre eux, c'est ce lien. Génération après génération, quelque chose s'est déposé couche par couche, strate par strate dans cette maison. Avec sa disparition, ce qui réunissait les personnages se défait, disparaît, devient béant. La maison est au cœur du film, en tant que lieu à la fois matériel et identitaire.



**Il s'agit de votre troisième collaboration avec Charles Berling. Qu'appréciez-vous tout particulièrement chez cet acteur ?**

Le rapport humain est ce qui m'est le plus précieux avec les comédiens. J'en dirais autant des collaborateurs avec lesquels je fabrique le film. C'est par là que commence tout échange.

Il m'importe beaucoup que les interprètes absorbent ce que le personnage et l'histoire racontent mais surtout qu'ils se l'approprient, le fassent résonner avec leur propre sensibilité. J'ai eu envie de travailler avec Charles Berling à différents moments de ma filmographie. Car il a une capacité assez unique à se transformer, à explorer dans le cinéma et le théâtre les multiples facettes de sa personnalité : c'est aussi, je crois, comme cela que j'aborde l'écriture cinématographique.

**On a le sentiment qu'il est un peu votre alter ego dans le film...**

Après trois films ensemble, je suis obligé d'affronter cette question ! Bien sûr, dans «L'Heure d'été», Charles Berling est le porte-parole de mes propres interrogations. Comme souvent dans mes films j'ai l'impression d'être un petit peu les uns et les autres, selon des dosages presque aléatoires. Là, je suis un peu Frédéric mais aussi un peu Adrienne et d'autres encore...

**Vous êtes un cinéaste du mouvement. Pourtant votre film parle de la mémoire, réputée figée...**

Je n'ai aucun sens de la nostalgie et j'éprouve même un malaise face à cette question. J'avais envie de faire un film sur la transmission, le passé et la façon dont les choses s'écoulent selon un mouvement qui est celui de la vie. Je surmonte ce qui me tire en arrière, comme l'attachement sentimental légitime à un lieu, à une histoire. Mais le flot de la vie, porteur de transformations, est bien plus fort, vrai et profond, que la mélancolie qu'on peut éprouver en se retournant.

**La gravité rattrape néanmoins l'adolescente dans le dernier segment du film...**

Les adolescents sont tellement portés par le devenir, avec une espèce de force irrésistible. Mais en même temps, ils sont très attachés à la coquille dans laquelle ils ont grandi. Ils sont toujours extrêmement troublés quand les repères qu'on leur donnait comme immuables bougent. Ils ressentent la perte de cette demeure familiale avec tristesse. Le souvenir sera le plus vivant chez eux car il s'est transmis de manière informulée, organique. Ils n'ont pas eu le temps de le raisonner, d'en éprouver le poids...

**A considérer votre filmographie, on a l'impression qu'elle suit elle aussi un cycle et que «L'Heure d'été» condense tous vos thèmes.**

Ce qui est neuf pour moi, dans ce film, c'est que je suis à la fois avec les adultes et les adolescents, d'une façon qui m'est presque indiscernable. Je ne sais pas si «L'Heure d'été» est un film somme mais il récapitule beaucoup de choses à un moment où j'en ai besoin. D'une façon semblable, «Désordre», mon premier film, était une sorte de matrice, d'autoportrait intime à cet instant-là de ma vie : il représentait l'ensemble de ce que je connaissais alors du monde. Et dès qu'il y a de l'intime, il y a de l'universel.

**Dans «Fin Août, Début Septembre», vos héros semblent ne pas vouloir clore le champ des possibles. Dans «L'Heure d'été», ils ont mûri et doivent faire face à l'inéluctable...**

En effet. Mes personnages n'ont pas d'autre choix ici que d'être des adultes. La génération précédente a disparu, il n'y a plus de bouclier face au temps et à la maturité. Ils sont, de fait, en première ligne. «L'Heure d'été» raconte cela. Mes protagonistes ne se contentent plus d'être dans le présent ou dans l'inventaire du passé, ils se posent une nouvelle question, celle de ce qu'à leur tour ils laisseront. J'avais très clairement le désir de revenir à une légèreté, une spontanéité, une évidence que j'avais ressenties en faisant «Fin Août, Début Septembre» qui a été pour moi un moment très heureux, peut-être aussi parce que je le sentais fragile et périssable. Je savais que je devais faire ensuite «Les Destinées Sentimentales», une production très lourde et compliquée. C'était un peu partir à la conquête de l'Everest. Depuis, j'en ai conservé un regret de ce que j'avais abandonné derrière moi, et le souhait d'y revenir. «L'Heure d'été» m'en a donné l'opportunité.

**«L'Heure d'été» épouse le rythme et les tonalités des saisons. Comment avez-vous travaillé cet aspect ?**

En terme d'écriture cinématographique, chaque chapitre du film a imposé son style. Quand on est avec Hélène (Edith Scob), les choses sont plus posées : dans toute cette première partie, j'ai essayé de saisir le plus possible la vie collective de la famille, nimbée de soleil, et toutes générations confondues. Ensuite, chacun s'isole. Il n'y a plus cette vie autour de la famille. Les enfants et la nature ne sont plus là. On est chez les adultes. On part d'une matière sensuelle pour aller vers quelque chose qui se durcit et s'assombrit. Au moment où les adolescents prennent le pouvoir, les saisons ont passé, le printemps est revenu, je m'adapte à leur rythme, en utilisant de longs plans-séquence parfois à l'épaule, absents du reste du film. On suit leur mouvement, leur course, leur joie. Le groupe, la maison se mêlent dans une pure chorégraphie avec un tempo ample.

**Les objets du patrimoine familial se chargent d'affects. Ils ont une présence amicale dans la maison. Mais ils deviennent statiques, exposés à la vue de tous au musée, presque captifs...**

J'avais envie de montrer la façon dont l'art naît de la vie et est embaumé dans les musées. J'aime les musées, mais je sais bien que j'y vois des œuvres qui sont au zoo. Au moment de leur fabrication, elles vivent, respirent, sont en prise avec le monde. Le musée leur retire leur lumière.

Le rapport aux Arts décoratifs me permettait d'accentuer ce trait. Une chaise, une armoire sont faites pour participer à la vie des humains. Exposées, elles perdent de leur sens et de leur vérité. J'ai vécu l'anecdote que raconte Frédéric de sa visite d'une collection privée en compagnie d'un peintre. J'étais avec Francesco Clemente, l'un des grands artistes contemporains, quelqu'un que j'admire beaucoup. Les œuvres étaient réunies dans une sorte d'appartement coffre-fort, en Suisse, sinistre. Ça l'a horrifié d'y trouver une de ses propres œuvres. La peinture d'aujourd'hui perd beaucoup de son âme dans un rapport délirant à l'argent.

**N'est-ce pas une métaphore de la France qui peut être vue comme un musée ?**

Il y a quelque chose dans l'Europe d'un peu raide, d'un peu figé, ne participant que de façon très réticente au mouvement du monde. Cela dit, dans l'absolu, les Français s'intéressent au monde, ils y sont engagés, ils voyagent. Mais il y a une structure - le pays, l'identité - qui grince aux entourures quand il s'agit de s'intégrer aux flux du monde contemporain. Sommes-nous sûrs que ces flux soient souhaitables ? N'a-t-on pas envie de s'accrocher aux choses qu'on a acquises avec le temps ? C'est tout le débat social en France actuellement et il est juste de l'avoir.

Où se joue l'histoire, le vivant, la transformation du monde ? En Asie, en Amérique Latine, en partie encore aux Etats-Unis. On voit bien où l'histoire se fait. En France, la question n'est pas : «Est-ce qu'on fait l'histoire ?». Mais : «Qu'est-ce qu'on fait avec l'histoire des autres ?».

**Vous soignez très précisément la texture des images. Comment avez-vous travaillé avec Eric Gautier, votre chef opérateur ?**

Avec Eric Gautier, nous nous sommes dits très tôt qu'on allait accentuer les mouvements de mort et de résurrection dans le film. Mais je ne voulais pas partir de la peinture ou de la photographie : il sait la passion que j'ai pour Pierre Bonnard... On en a parlé mille fois. Je préférerais l'orienter vers une sorte de noyau poétique des choses. Je lui ai donc plutôt fait écouter de la musique : du folk anglais hippie des années 60-70. J'avais envie d'une note qui évoque l'espace, la nature, la mélancolie, le passage du temps et des saisons. Mais aussi de façon joyeuse.

Au résultat, il y a très peu de musique dans le film mais je n'ai jamais eu autant de facilité à la placer car c'est elle qui, comme souvent, m'a inspiré. Je savais d'avance qu'elle se glisserait dans le film. Je suis allé chercher dans les compositions de Robin Williamson et de Incredible String Band, groupe hippie longtemps très méprisé qu'on redécouvre aujourd'hui et dont les tonalités à la fois orientales et celtiques renvoient à une sorte de merveilleux enfantin.

**Vous alliez de nouveau les contraires dans ce film. Votre approche réaliste, ancrée dans le contemporain, rencontre votre geste stylisé. En cela, vous êtes très proche des cinéastes asiatiques que vous admirez. Revendiquez-vous ces influences ?**

J'ai envie de répondre très directement que «L'Heure d'Eté» est mon film le plus taiwanais ! C'est ma schizophrénie personnelle mais je me suis toujours vécu comme une sorte de cinéaste taiwanais travaillant en France. Quand j'ai commencé à faire des films, les préoccupations de Hou Hsiao-hsien et d'Edward Yang me touchaient et rencontraient les miennes. Plus tard, j'ai été marqué par le travail de Wong Kar Wai et de Tsai Ming-Liang. C'est ma famille plus que le cinéma français de l'époque, celui de cinéastes qui y débutaient alors et avec lesquels j'avais peu d'affinités, au sens générationnel. Leurs préoccupations n'étaient pas les miennes, leur parcours n'était pas le mien. Ce dialogue qui me manquait, j'ai eu l'impression de l'avoir, symboliquement, avec mes amis chinois, aussi bizarre que cela puisse paraître. Avec «L'Heure d'Eté», je reviens à une matière très locale où il y a ce rapport à la nature, au temps, à la modernité qui sont des thèmes communs avec Hou Hsiao-Hsien.

*Propos recueillis à Paris, le 11 janvier 2008, par Sandrine Marques*



## JULIETTE BINOCHÉ SUR SON PERSONNAGE



Adrienne est une rebelle. Elle a voulu se défaire du passé, se réinventer et sortir du poids de la famille. Pour cela, elle est partie loin, de l'autre côté de l'océan. La distance lui a permis cette renaissance. C'est un personnage plein de contradictions... Malgré ses tempêtes intérieures, Adrienne est proche de sa mère, complice avec ses frères, mais cette proximité l'incite à affirmer sa différence. Le fait de se réaliser autant dans son travail et non dans sa vie intime fait partie de son décalage et de son besoin de détachement.

Quand j'ai lu le scénario, j'ai aimé l'idée d'explorer les relations familiales et de me poser des questions sur l'héritage. De quoi héritons-nous ? Comment nous raccrochons-nous à cette séparation

finale ? Qu'est-ce qui s'engage en nous, l'esprit reçu, le matériel, les lieux de l'enfance, les rapports de famille ? Finalement j'ai l'impression qu'Adrienne reçoit l'héritage artistique de la famille (elle est créatrice d'objet, designer de renom), et à la fois le décès de sa mère la laisse dans un grand vide qui l'isole de ses frères.

## CHARLES BERLING SUR SON PERSONNAGE

Quand j'ai lu le scénario pour la première fois, j'étais en train de travailler sur Caligula au théâtre et cela m'a d'emblée beaucoup touché : le rapport à l'héritage, à la culture, à tout ce qui fonde une civilisation, ces gens qui rejettent d'un coup de main toute une histoire culturelle, artistique. C'est un film sur la mémoire, sur ce qui se transmet entre générations, ce qu'on lègue aux autres et du coup où en est la France aujourd'hui et où elle va. Je suis très sensible à la peinture et aux objets, à l'art. J'en avais souvent parlé avec mon fils car pour lui, et pour sa génération, il est logique de balayer un certain nombre de valeurs, de les rejeter ou de se révolter contre. Puis Olivier a souhaité qu'Emile, mon fils, joue le rôle de mon propre fils dans le film. Cela fait un effet miroir intéressant...



## JEREMIE RÉNIER SUR SON PERSONNAGE



Mon personnage est le dernier de la famille et il veut en quelque sorte se prouver qu'il est adulte. Il dirige une société, il est chef de famille, il a des responsabilités.

Le film d'Olivier Assayas a trouvé des échos en moi. Je me posais la question de la transmission, à travers un documentaire que je réalisais à l'époque sur mon grand-père. Il est décédé depuis. Je voulais moi-même porter un regard sur l'intergénérationnel.

L'Heure d'Eté est une histoire de vie, aux résonances universelles. Il y régnait une vraie alchimie dans le groupe sur le tournage. Olivier Assayas est un metteur en scène qui porte une attention toute particulière aux comédiens. La place des acteurs lui importe le plus. Ils passent avant tout, ce qui est très plaisant quand

on travaille avec lui. Il nous laisse la liberté de nous exprimer, d'apporter des propositions. Il est constamment en recherche et laisse ses acteurs vibrer entre eux.

# FILMOGRAPHIES SÉLECTIVES

## Juliette BINOCHÉ

**JE VOUS SALUE MARIE**  
de Jean Luc GODARD  
**LA VIE DE FAMILLE**  
de Jacques DOILLON  
**RENDEZ VOUS**  
de André TECHINE  
**MAUVAIS SANG**  
de Léos CARAX  
**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE**  
de Philip KAUFMAN  
**LES AMANTS DU PONT NEUF**  
de Léos CARAX  
**LES HAUTS DE HURLEVENT**  
de Peter KOSMINSKY  
**FATALE**  
de Louis MALLE  
**BLEU**  
de Krzysztof KIESLOWSKI  
**LE HUSSARD SUR LE TOIT**  
de J-P RAPPENEAU  
**UN DIVAN A NEW YORK**  
de Chantal AKERMAN  
**LE PATIENT ANGLAIS**  
de Anthony MINGHELLA  
**ALICE ET MARTIN**  
de André TECHINE  
**LES ENFANTS DU SIÈCLE**  
de Diane KURYS  
**LA VEUVE DE SAINT PIERRE**  
de Patrice LECONTE  
**CODE INCONNU**  
de Michael HANEKE  
**CHOCOLAT**  
de Lasse HALLSTRÖM  
**DECALAGE HORAIRE**  
de Danièle THOMPSON  
**IN MY COUNTRY**  
de John BOORMAN  
**BEE SEASON**  
de Scott Mc GEHEE & David SIEGEL  
**CACHE**  
de Michaël HANEKE  
**MARY**  
de Abel FERRARA  
**BREAKING AND ENTERING**  
de Anthony MINGHELLA  
**QUELQUES JOURS EN SEPTEMBRE**  
de Santiago AMIGORENA  
**DESENGAGEMENT**  
de Amos GITAI  
**DAN IN REAL LIFE**  
de Peter HEDGES  
**LE VOYAGE DU BALLON ROUGE**  
de Haou Hsiao HSIEN  
**PARIS**  
de Cédric KLAPISCH

## Charles BERLING

**MEURTRE À DOMICILE**  
de Marc LOBET  
**VACHERIE**  
de François CHRISTOPHE  
**LES VAISSEAUX DU CŒUR**  
de Andrew BIRKIN  
**JUST FRIENDS**  
de Marc Henri WAJNBERG  
**PULLMAN PARADIS**  
de Michelle ROSIER  
**DERNIER STADE**  
de Christian ZERBIB  
**CONSENTEMENT MUTUEL**  
de Bernard STORA  
**PETITS ARRANGEMENTS AVEC LES MORTS**  
de Pascale FERRAN  
**COUPLES ET AMANTS**  
de John LWOLF  
**NELLY ET MONSIEUR ARNAUD**  
de Claude SAUTET  
**LOVE ETC**  
de Marion VERNOUX  
**RIDICULE**  
de Patrice LECONTE  
**NETTOYAGE À SEC**  
de Anne FONTAINE  
**LES PALMES DE MONSIEUR SCHULTZ**  
de Claude PINOTEAU  
**OBSESSION**  
de Peter SEHR  
**L'ENNUI**  
de Cédric KAHN  
**LA CLOCHE**  
de Charles BERLING  
**L'INCONNU DE STRASBOURG**  
de Valéria SARMIENTO  
**CEUX QUI M'AIMENT**  
**PRENDRONT LE TRAIN**  
de Patrice CHEREAU  
**UNE AFFAIRE DE GOUT**  
de Bernard RAPP  
**UN PONT ENTRE DEUX RIVES**  
de Gérard DÉPARDIEU et Frédéric AUBURTIN  
**FAIT D'HIVER**  
de Robert ENRICO  
**LES ÂMES FORTES**  
de Raoul RUIZ  
**JEU D'ENFANTS**  
de Laurent TUEL  
**COMMENT J'AI TUÉ MON PÈRE**  
de Anne FONTAINE  
**COMÉDIE DE L'INNOCENCE**  
de Raoul RUIZ  
**LES DESTINÉES SENTIMENTALES**  
de Olivier ASSAYAS  
**STARDOM**  
de Denys ARCAND  
**SCÈNES DE CRIMES**  
de Frédéric SCHOENDOERFFER  
**FILLES PERDUES, CHEVEUX GRAS**  
de Claude DUTY  
**DEMONLOVER**  
de Olivier ASSAYAS

**CRAVATE CLUB**  
de Frédéric JARDIN  
**JE RESTE !**  
de Diane KURYS  
**PÈRE ET FILS**  
de Michel BOUJENAH  
**AGENTS SECRETS**  
de Frédéric SCHOENDOERFFER  
**GRABUGE**  
de Jean-Pierre MOCKY  
**UN FIL À LA PATTE**  
de Michel DEVILLE  
**LA MAISON DE NINA**  
de Richard DEMBO  
**LE SOLEIL ASSASSINÉ**  
de Abdelkrim BAHLOUL  
**LES MURS PORTEURS**  
de Cyril GELBLAT  
**J'AI VU TUER BEN BARKA**  
de Serge LE PERON  
**L'HOMME DE SAVIE**  
de Zabou BREITMAN  
**JE PENSE A VOUS**  
de Pascal BONITZER  
**PAR SUITE D'UN ARRÊT DE TRAVAIL**  
de Frédéric ANDREI

## Jérémy RÉNIER

**LA PROMESSE**  
de Jean-Pierre et Luc DARDENNE  
**LES AMANTS CRIMINELS**  
de François OZON  
**SAINT-CYR**  
de Patricia MAZUY  
**FAITES COMME SI JE N'ÉTAIS PAS LÀ**  
de Olivier JAHAN  
**LE PACTE DES LOUPS**  
de Christophe GANS  
**LE PORNOGRAPHE**  
de Bertrand BONELLO  
**LA GUERRE À PARIS**  
de Yolande ZOBERMAN  
**LE TROISIÈME ŒIL**  
de Philippe FREPON  
**EN TERRITOIRE INDIEN**  
de Lionel EPP  
**VIOLENCE DES ÉCHANGES**  
**EN MILIEU TEMPÉRÉ**  
de Jean-Marc MOUTOUT  
**SAN ANTONIO**  
de Laurent TOUIL-TARTOUR  
**LE PONT DES ARTS**  
d'Eugène GREEN  
**CAVALCADE**  
de Steve SUSSA  
**L'ENFANT**  
de Jean-Pierre et Luc DARDENNE  
**FAIR PLAY**  
de Lionel BAILLU  
**DIKKENEK**  
de Olivier VAN HOOFSTADT  
**LE PRESIDENT**  
de Lionel DELPLANQUE  
**NUE-PROPRIÉTÉ**  
de Joachim LAFOSSE  
**REVIENS MOI**  
de Joe WRIGHT  
**COUPABLE**  
de Laetitia MASSON  
**IN BRUGES**  
de Martin Mc DONAGH  
**L'HEURE D'ÉTÉ**  
d'Olivier ASSAYAS  
**LE SILENCE DE LORNA**  
de Jean-Pierre et Luc DARDENNE

## Edith SCOB

**LA TÊTE CONTRE LES MURS**  
de Georges FRANJU  
**LE BEL ÂGE**  
de Pierre KAST  
**LES YEUX SANS VISAGE**  
de Georges FRANJU  
**LA VOIX LACTÉE**  
de Luis BUNUEL  
**A CHACUN SON ENFER**  
de André CAYATTE  
**LA CAVALE DES FOUS**  
de Marco PICO  
**L'ÊTE MEURTRIER**  
de Jean BECKER  
**VENUS BEAUTE**  
de Tonie MARSHALL  
**LA FIDELITE**  
de Andrzej ZULAWSKI  
**LE TEMPS RETROUVE**  
de Raoul RUIZ  
**COMÉDIE DE L'INNOCENCE**  
de Raoul RUIZ  
**JEANNE LA PUCELLE**  
de Jacques RIVETTE  
**LE PACTE DES LOUPS**  
de Christophe GANS  
**BON VOYAGE**  
de J-P RAPPENEAU  
**LA QUESTION HUMAINE**  
de Nicolas KLOTZ  
**DIDINE**  
de Vincent DIETSCHY

## Dominique REYMOND

**PINOT SIMPLE FLIC**  
de Gérard JUGNOT  
**Y AURA T-IL DE LA NEIGE A NOËL ?**  
de Sandrine VEYSSET  
**LA NAISSANCE DE L'AMOUR**  
de Philippe GARREL  
**SADE**  
de Benoît JACQUOT  
**PRESQUE RIEN**  
de Sébastien LIFSHITZ  
**DANS MA PEAU**  
de Marina DE VAN  
**PROCESS**  
de C.S LEIGH  
**MA MÈRE**  
de Christophe HONORE  
**LES DESTINÉES SENTIMENTALES**  
de Olivier ASSAYAS  
**DEMONLOVER**  
de Olivier ASSAYAS  
**L'ENFER**  
de Danis TANOVIC  
**IL SERA UNE FOIS**  
de Sandrine VEYSSET

## Valérie BONNETON

**VILAINE**  
de Jean-Patrick BENES  
**EN VOUS REMERCIANT**  
de Frédéric PROUST  
**LE BOUQUET FINAL (DES FLEURS POUR TOUT LE MONDE)**  
de Michel DELGADO  
**L'ÉCOLE POUR TOUS**  
de Eric ROCHANT  
**LA JUNGLE**  
de Matthieu DELAPORTE  
**ESSAYE-MOI**  
de Pierre-François MARTIN-LAVAL  
**JE VOUS TROUVE TRÈS BEAU**  
de Isabelle MERGAULT  
**LA CLOCHE A SONNE**  
de Bruno HERBULOT  
**JANIS ET JOHN**  
de Samuel BENCHETRIT  
**LE BISON (ET SA VOISINE DORINE)**  
de Isabelle NANTY  
**VOYANCE ET MANIGANCE**  
de Eric FOURNIOLS  
**LES DESTINÉES SENTIMENTALES**  
de Olivier ASSAYAS  
**L'HOMME DE MA VIE**  
de Stéphane KURCK  
**MOOKIE**  
de Hervé PALUD  
**JEANNE ET LE GARÇON FORMIDABLE**  
de Olivier DUCASTEL  
**GREVE PARTY**  
de Fabien ONTENIENTE  
**LA VOIE EST LIBRE**  
de Stéphane CLAVIER

## Isabelle SADOYAN

**LES CAMISARDS**  
de René ALLIO  
**L'ADOLESCENTE**  
de Jeanne MOREAU  
**LA BANQUIÈRE**  
de Francis GIROD  
**HISTOIRE DU PETIT CHAPERON ROUGE**  
de Deva SUGETA  
**LE RETOUR DE MARTIN GUERRE**  
de Daniel VIGNE  
**LES FANTOMES DU CHAPELIER**  
de Claude CHABROL  
**ITINÉRAIRE BIS**  
de Christian DRILLAUD  
**LA BÊTE NOIRE**  
de Patrick CHAPUT  
**TRISTESSE ET BEAUTE**  
de Joy FLEURY  
**PARTIR, REVENIR**  
de Claude LELOUCH  
**APRÈS LA GUERRE**  
de Jean-Loup HUBERT  
**EMBRASSE-MOI**  
de Michèle ROSIER  
**588, RUE PARADIS**  
de Henri VERNEUIL  
**TROIS COULEURS - BLEU**  
de Krzysztof KIESLOWSKI  
**CARENES**  
de David ROZENBERG  
**L'APPAT**  
de Bertrand TAVERNIER  
**LE HUITIÈME JOUR**  
de Jaco VAN DORMAEL  
**ORIGINE CONTRÔLÉE**  
de Ahmed BOUCHAALA  
**ARAM**  
de Robert KECHICHIAN  
**LE PASSAGER DE L'ÊTE**  
de Florence MONCORGE-GABIN  
**DIDINE**  
de Vincent DIETSCHY

## Alice DE LENCQUESAING

**PETITES COUPURES**  
de Pascal BONITZER  
**LA DÉRIVE DES CONTINENTS**  
de Vincent MARTORANA  
**NAISSANCE DES PIEUVRES**  
de Céline SCIAMMA

## Émile BERLING

**SOIT JE MEURS, SOIT JE VAIS MIEUX**  
de Laurence FERREIRA BARBOSA  
**UN CONTE DE NOËL**  
d'Arnaud DESPLECHIN  
**LES HAUTS MURS**  
de Christian FAURE



## OLIVIER ASSAYAS

### AUTEUR ET RÉALISATEUR

- 2008 **L'HEURE D'ETE** avec Juliette Binoche, Charles Berling, Jérémie Rénier  
**ELDORADO** (documentaire sur la danse) avec Angelin Preljocaj, Karlheinz Stockhausen
- 2007 **BOARDING GATE** avec Asia Argento, Michael Madsen
- 2005 **NOISE** (documentaire musical) avec Sonic Youth, Jeanne Balibar, Metric
- 2004 **CLEAN** avec Maggie Cheung, Jeanne Balibar, Béatrice Dalle
- 2002 **DEMONLOVER** avec Connie Nielsen, Chloë Sevigny, Charles Berling
- 2000 **LES DESTINEES SENTIMENTALES** avec Charles Berling, Emmanuelle Béart
- 1998 **FIN AOUT, DEBUT SEPTEMBRE** avec Mathieu Amalric, Virginie Ledoyen, Jeanne Balibar
- 1997 **HHH, PORTRAIT DE HOU HSIAO-HSIEN**
- 1996 **IRMA VEP** avec Maggie Cheung, Bulle Ogier, Jean-Pierre Léaud
- 1994 **L'EAU FROIDE** avec Virginie Ledoyen, Cyprien Fouquet, László Szabó
- 1993 **UNE NOUVELLE VIE** avec Sophie Aubry, Judith Godrèche, Bernard Giraudeau
- 1991 **PARIS S'EVEILLE** avec Judith Godrèche, Thomas Langmann, Jean-Pierre Léaud
- 1989 **L'ENFANT DE L'HIVER** avec Clotilde de Bayser, Michel Feller, Marie Matheron
- 1986 **DESORDRE** avec Wadeck Stanczak, Ann-Gisel Glass, Lucas Belvaux

### L I V R E S

- UNE ADOLESCENCE DANS L'APRES-MAI** - 2005
- ELOGE DE KENNETH ANGER** - 1999
- CONVERSATION AVEC BERGMAN** (en coll. avec Stig BJORKMAN) - 1990
- HONG-KONG CINEMA** (en coll. avec Charles TESSON) - 1984



## F I C H E T E C H N I Q U E

Ecrit et réalisé par	<b>Olivier Assayas</b>
Produit par	<b>Marin Karmitz, Nathanael Karmitz, Charles Gillibert</b>
Image	<b>Eric Gautier A.F.C.</b>
Montage	<b>Luc Barnier</b>
Décors	<b>François-Renaud Labarthe</b>
Costumes	<b>Anaïs Romand, Jürgen Døering</b>
Son	<b>Nicolas Cantin, Olivier Goinard</b>
Directrice de production	<b>Sylvie Barthet</b>
1er Assistant réalisateur	<b>Matthew Gledhill</b>
Scripte	<b>Clémentine Schaeffer</b>
Régie	<b>Grégoire Daure</b>
Casting	<b>Antoinette Boulat</b>
Assistants réalisateurs	<b>Luc Bricault, Delphine Heude</b>
Assistants caméra	<b>Benoit Rizzotti, Léo Hinstin, Olivia Roudon</b>
Etalonnage	<b>Isabelle Julien</b>
Chefs machinistes	<b>Gérard Buffard, Gil Fontbonne</b>
Chef électricien	<b>François Berroir</b>
Assistants son	<b>Jérôme Chenevoy, Dominique Eyraud, Jérôme Petit</b>
Maquillage	<b>Thi Loan Nguyen, Céline Planchenault</b>
Coiffure	<b>Morgane Bernhard</b>
Habillage	<b>Micha Pasquette</b>
Assistants décorateurs	<b>Fanny Stauff, Alexandrine Mauvezin, Dominique Coste, Virginie Tissot</b>
Accessoires	<b>Florent Maillot, Patrice Velut</b>
Carnets de Paul Berthier	<b>Diane Sorin</b>
Assistants montage	<b>Julie Delord, Lise Courtès, Nelly Ollivault</b>
Bruitage	<b>Xavier Drouault, Julien Chirouze</b>
Régisseuse adjointe	<b>Karine Ebert</b>
Assistante de production	<b>Tatiana Bouchain</b>
Administratrice de production	<b>Céline Pocréaux</b>
Générique début	<b>Charlotte Bayle</b>
Casting enfants	<b>Elsa Pharaon</b>

MK2

Production exécutive	<b>Claire Dornoy</b>
Assistants de production	<b>Stéphanie Lebaillif, Gaston Florès</b>
Administratrice	<b>Nathalie Reculon</b>
Business Affairs	<b>Nathalie Marchac</b>
Service juridique	<b>Laura Vermorel, Stéphanie Bonmarchand</b>

## F I C H E A R T I S T I Q U E

<b>Juliette Binoche</b>	Adrienne
<b>Charles Berling</b>	Frédéric
<b>Jérémie Rénier</b>	Jérémie
<b>Edith Scob</b>	Hélène
<b>Dominique Reymond</b>	Lisa
<b>Valérie Bonneton</b>	Angela
<b>Isabelle Sadoyan</b>	Eloïse
<b>Kyle Eastwood</b>	James
<b>Alice de Lencquesaing</b>	Sylvie
<b>Emile Berling</b>	Pierre
<b>Jean-Baptiste Malartre</b>	Michel Waldemar
<b>Gilles Arbona</b>	Maître Lambert
<b>Eric Elmosnino</b>	Commissaire de police
<b>Marc Voinchet</b>	Présentateur radio
<b>Sara Martins</b>	Attachée de presse
<b>Christian Lucas</b>	Neveu d'Eloïse
<b>Philippe Paimblanc</b>	Maire de Valmondois
<b>Luc Bricault</b>	Touriste au Musée d'Orsay
<b>Arnaud Azoulay</b>	Petit ami de Sylvie
<b>Marine Decroix</b>	Amies de Sylvie
<b>Léna Burger</b>	
<b>François-Marie Banier</b>	Président de la Commission des Dations
<b>Philippe Thiébaud</b>	Membres de la Commission
<b>Arnaud Bréjon de Lavergnée</b>	
<b>Marc Plocki</b>	
<b>Odile Michel</b>	
<b>Michel Maket</b>	Experts
<b>Gérard Landrot</b>	
<b>Michel Broomhead</b>	
<b>Marie Bélie Valet</b>	Guide au Musée d'Orsay
<b>Bruno Ecault</b>	Restaurateur sculpture

Et les enfants

**Daisy Kechichiglonian, Pearl Kechichiglonian, Max Ricat  
Kauda Pharaon, Alistair Forwood, Malo Gledhill**

*"Paul Berthier n'existe pas, mais s'il avait existé, il aurait été le peintre moderne de la clarté transparente de l'île de France, de ses jardins et des sous-bois où j'ai grandi. Il aurait été le peintre de cette lumière-là, de cette nature-là, et du passage des saisons. C'est son œuvre imaginaire qui m'a inspiré..."*

Olivier Assayas

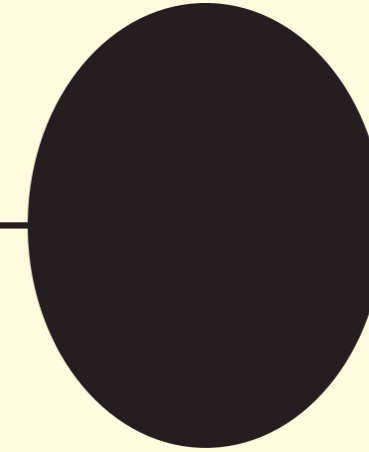


PAUL BERTHIER

Oncle



HÉLÈNE



RENÉ MARLY



FRÉDÉRIC



LISA



ADRIENNE



JAMES



JÉRÉMIE



ANGELA



SYLVIE



PIERRE



ALISTAIR

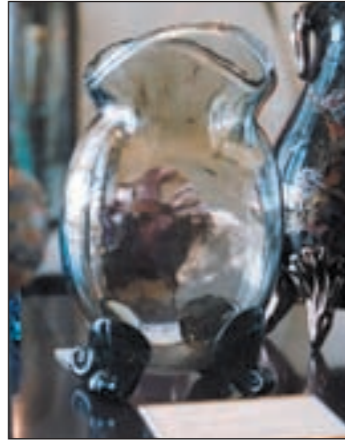


MAX

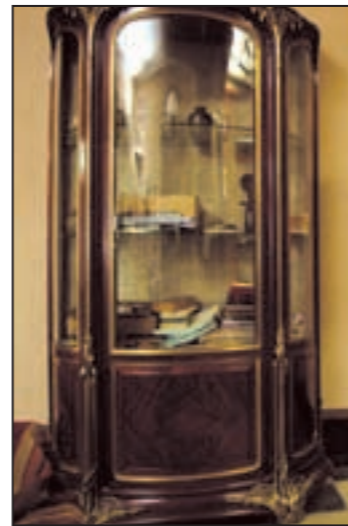


PEARL

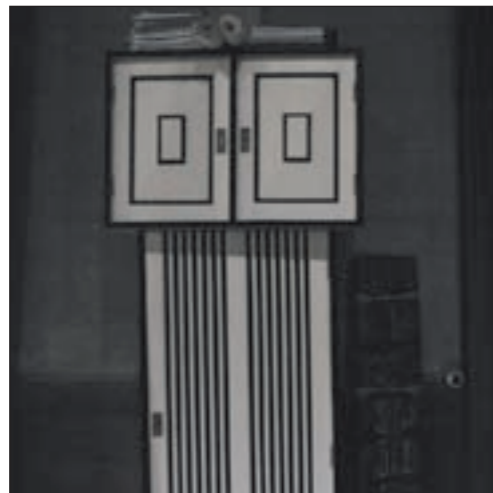
LES ŒUVRES DANS LE FILM



Vase en verre fumé avec pieds à griffes colorées (1879)  
Vase oblong en verre blanc avec cinq boules colorées vertes (1879)  
Félix Bracquemond



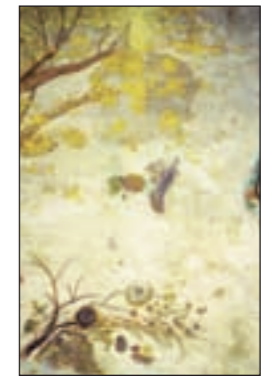
Bureau Orchidées et fauteuil (vers 1905)  
Grande vitrine demi-lune en acajou et bronzes dorés (vers 1905)  
Louis Majorelle - Prêtés par le Musée d'Orsay



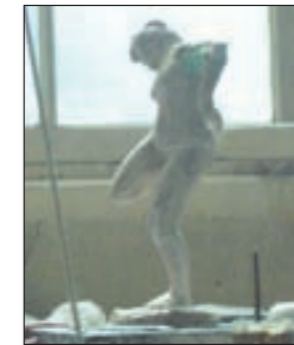
Armoire à trois vantaux (vers 1904)  
Josef Hoffmann - Prêtée par la Galerie Historismus



Chemin de Sèvres, vue sur Paris (vers 1855)  
Paysage breton, une grille ombragée par les grands arbres (vers 1845)  
Jean-Baptiste Camille Corot - Musée du Louvre



Décorations Domecy (1900-1901)  
Odilon Redon - Originaux au Musée d'Orsay



Danseuse regardant la plante de son pied droit (vers 1900)  
Edgar Degas - Original au Musée d'Orsay



Paire de vases billette «Atelier d'Auteuil» (1872-1881)  
Charles Midoux

# Distribution **mk2**

55 rue Traversière - 75012 Paris  
tél : 01 44 67 30 80 - fax : 01 43 44 20 18

numéro vert exploitants  
08 00 10 68 76

## RESPONSABLE DE LA DISTRIBUTION

**Laurence Gachet**  
tél : 01 44 67 30 80  
laurence.gachet@mk2.com

## PROGRAMMATION / VENTES

**Yamina Bouabdelli**  
tél : 01 44 67 30 87  
yamina.bouabdelli@mk2.com

## Lalaïna Brun

tél : 01 44 67 30 45  
lalaina.brun@mk2.com

## MARKETING / PARTENARIATS

**Alexandre Tisné-Versailles**  
tél : 01 44 67 32 72  
alexandre.tisne@mk2.com

## TECHNIQUE

**Laurence Grandvullemin**  
tél : 01 44 67 44 85  
laurence.grandvullemin@mk2.com

## Adeline do Paço

tél : 01 44 67 32 56  
adeline.dopaco@mk2.com

## COMPTABILITÉ SALLES

**Olivier Mouihi**  
tél : 01 44 67 30 80  
olivier.mouihi@mk2.com

**Stock copies  
et matériel publicitaire**

## FILMOR

### Région Ile-de-France

Z.I. des Chanoux  
97, rue Louis Ampère  
93330 Neuilly-sur-Marne  
tél : 01 49 44 65 50  
fax : 01 43 00 42 50

### Région Lyon

46, rue Pierre Sépard  
69007 Lyon  
tél: 04 37 28 65 65  
fax: 04 37 28 65 66

### Région Bordeaux

Z.I. de Bersol  
6, avenue Gustave Eiffel  
33600 Pessac  
tél : 05 57 89 29 29  
fax : 05 57 89 29 30

### Région Marseille

Z.I. Braye de Cau  
80, avenue Rasclave  
13400 Aubagne  
tél : 04 42 04 31 96  
fax : 04 42 71 86 83

